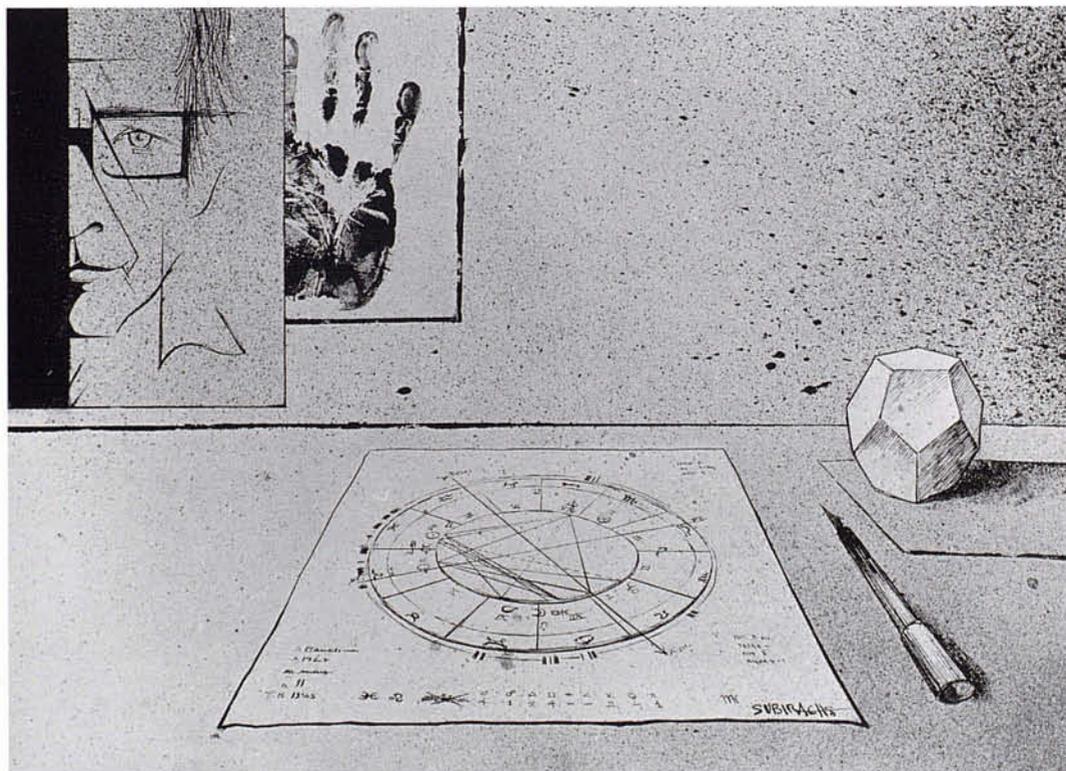


SUBIRACHS

IL Y A QUELQUES MOIS, SUBIRACHS ENTREPRENAIT L'ŒUVRE SCULPTURALE DE LA SAGRADA FAMÍLIA, CONCRÈTEMENT L'EXÉCUTION DE LA FAÇADE DE LA PASSION. ÉTANT DONNÉ QUE CETTE DERNIÈRE, À LA DIFFÉRENCE DE CELLE DE LA NATIVITÉ, N'AVAIT PAS ÉTÉ ACHEVÉE PAR GAUDÍ, LA TÂCHE DE SUBIRACHS CONSTITUERA UNE PARTIE INDÉPENDANTE DE LA " CATHÉDRALE DES PAUVRES ".

LENA BALAGUER CRITIQUE D'ART



© R. CAMPRUBI

Si l'exposition que le sculpteur Josep M. Subirachs présenta à Paris il y a deux ans se composait à la fois de sculptures et de dessins, c'est parce que ce dernier accorde une énorme importance au dessin. D'après lui, "c'est sur le papier que l'idée s'exprime réellement, la sculpture n'étant autre chose que du dessin dans l'espace".

Josep M. Subirachs (Barcelone, 1927) s'initia à la sculpture de tendance méditerranéenne d'abord à l'école supérieure des Beaux-arts de Barcelone, puis à l'atelier d'Enric Casanovas. À une époque où, et ceci jusqu'en 1950, les formes pleines et l'équilibre dans les forces étaient à l'honneur, Subirachs, en schématisant et déformant la figure, évoluera dans une direction plus expressionniste. Une bourse lui permet de se rendre à Paris, puis en Belgique et en Europe centrale, où il entre en contact avec les œuvres de J. González, Henry Moore, A. Pevsner et d'autres. À partir de là, ses figures cisellées seront empreintes d'un puissant dramatisme, où le jeu entre positif et négatif, concave et convexe prend une grande importance. En 1957, avec la sculpture des Jardins Mundet, il initie une étape abstraite durant laquelle deux éléments s'affirmeront : la forme et le matériau. Bien que travaillant encore la céramique, le bois et la pierre, le béton et le fer deviendront ses matériaux préférés. L'étude et la recherche de la forme sont liées aux matériaux qu'il utilise, à leurs textures et qualités. C'est alors qu'il exécute la série des saillies et des creux, traitant l'espace plein et l'espace vide. Au cours de cette époque, son écriture prend forme et retourne à la figuration ; la réalisation du monument à Narcís Monturiol (1963) en est un exemple concret.

Pour caractériser sa dernière étape, citons l'artiste lui-même : "C'est une nouvelle figuration, quelqu'un a parlé de réalisme, mais je ne suis pas d'accord car mon œuvre ne cherche pas à représenter la réalité, sinon à exprimer des idées abstraites".

Reconstitution du passé artistique, particulièrement des époques classique et de la Renaissance, et intérêt pour la sculpture contemporaine constituent la base de son



© ELOI BONJOCH



travail. Il se définit comme un artiste " (...) à contre-courant. Je me considère sculpteur, dit-il, parce que le temps est limité et que j'ai donc dû trier. Je m'intéresse à l'ensemble du monde des arts plastiques, et tout particulièrement au cinéma, dont je me nourris". Subirachs se sent intimement lié à Salvador Espriu, dont il illustra divers ouvrages, "peut-être, dit-il, parce que nous sommes l'un comme l'autre des artistes tristes, tragiques, et que nous sommes, lui et moi, nés avant la guerre civile".

Son œuvre actuelle se caractérise par la juxtaposition d'éléments féminins et masculins, certains corps sculptés ayant un caractère androgyne. Quant à sa vaste production publique, celle qui est dans la rue, il prétend qu'il ne saurait la définir, car " (...) l'artiste fait un peu de tout. J'ai fait, explique-t-il, et la porte de bronze des Archives de la couronne d'Aragon, et des carreaux de céramique pour des parcs de stationnement de Barcelone. J'ai fait de tout. En fin de compte, j'ai toujours un monument entre les mains".

C'est ainsi qu'il entreprenait, il y a quelques mois, l'œuvre sculpturale de la *Sagrada Família*, concrètement l'exécution de la façade de la passion. Comme celle-ci, à la différence de celle de la nativité, n'avait pas été achevée par Gaudí, la tâche de Subirachs constituera une partie indépendante de la "Cathédrale des pauvres".

J. M. Subirachs reçut la médaille de Sant Jordi de la *Generalitat* de Catalogne en 1982. Auteur de nombreux monuments publics, le premier étant la sculpture qu'il réalisa en 1957 pour l'entrée des Jardins Mundet — première œuvre abstraite à avoir été érigée sur la voie publique barcelonaise —, il a exécuté au cours des cinq dernières années le monument à la *Generalitat* (1982), installé à Cervera et, en 1983, le monument à Kavafis de Palma de Majorque, celui de Lausanne célébrant les jeux Olympiques et celui de Vilanova i la Geltrú réalisé en honneur du président Macià. En 1984 il acheva le monument à la mémoire de Pau Casals, érigé à El Vendrell, et reçut la médaille de l'université de Barcelone en reconnaissance de sa contribution à l'art catalan. ●